

AGENTS C.N.D. CASTILLE en Indre et loire

ARCHAMBAULT Pierre	95603	BEAUCHAMP
BALLON Marcel	95602	ICARE
BALLON Marie		
BONIN Lucien	95604	LUCON
BONIN Léone		
BLANCHER Odette	95607	Nichèle
BOURGOIN Georges	95618	Gabriel
BOURGOIN Huguette		
BOURGOIN Huberte		
BOURGOIN Marcelle		
BRESSY Pierre		
BRESSY Marcelle		
CHAILLON Marcel		
CHAILLON Henri	95641	Chamoirel
CARRAZ Albert	95605	Morane
CARRAZ Marthe		
CARRIER Albert		
DEHIS Gérard	95613	Rafale
DOMINE Claude		
FEUILLET Gabriel	95612	Ader
FEUILLET NIVERT Fernande	95610	Ferne
GAHINET		
GAUDRON Kléber	95614	Deletang
GALLARD François		
GALLAS	95640	Marabout
HERAUD née MARY	95608	Mary Marie
JOUHAULT Pierre	95617	Hérald
KERDAVID Jean	95643	Bob
MAILLET Robert		
MAILLET Marcel		
MEUNIER Jean	95168	Gutenberg
MEUNIER Raymonde		
MARTEAU A. Marie	95615	Albine
MORRUAU		
MORRUAU Suzanne		
MAY Marcel	95619	Maréchal
PAPIN Gaston	95642	William
PLANE Roger	95616	Aéro
PINCON Roger	95609	Loiseau
PINSON Robert		
PINSON Jeanne		
PRADEAU Marie Louise	95611	Malise
ROUSSE	95601	Maraichin
VENIEN Th.	95606	Vienne

C.N.D. (sous groupe Centurie)

CHAVENIN Louis

Pseudo	Noms et Prénoms	Profession	O b s e r v a	
Gutenberg	MEUNIER Jean <i>LH- R Cyt</i>	Député-Maire de Tours Délégué à l'A.C.P.		
Marichin	ROUSSE <i>LH</i>	Ingénieur Génie Rural	Déporté au- cune nouvelle	
Icare	BALLON Marcel <i>C prof. lieutenant</i>	Instituteur		Mort en déportati
Beauchamp	ARCHAMBAULT Pierre <i>R</i>	Directeur "Nelle République"		
Luçon	BOHNIER Lucien <i>prof. lieutenant</i>	Tailleur à Richelieu <i>JUL</i>		Mort e déportati
Morane	CARRAZ Albert	Ingénieur	Déporté en voie de rapatriement	
Vienne	VENIERE Th. <i>prof. colonel</i>	Ingénieur Chef Serv. Technique Mairie		Mort en déportati
Michèle	BLANCHET Odette	S.P.		
Marie	HERAUD (née MARY)	S.P.		
Loiseau	PINÇON Roger <i>R</i>	Lieutenant		
Verne	NIVERT Fernande	Sage-Femme		
Malise	PRADEAU M. Louise	Professeur Collège		Dégédée . Sept 4
Ader	△ FEUILLET Gabriel	Ingénieur actuel. Cap. D.G.E.R.		
Rafale	DENIS Gérard	Employé S.N.C.F.		
Delétang	GAUDRON Kleber	Commerçant au LOURDOUX <i>JUL</i>		
Albine	MARTHAU A. Marie	Professeur		
Aéro	PLANE Roger	Chef Serv. Mairie TOURS		
Hérald	JOURNAULT Pierre	Doct. Médecine MONTEBA- ZON		
Gabriel	<i>Wm</i> BOURGOUIN <i>Jean</i> Gabriel	Ingénieur	déporté Hosp. Bichat	
Maréchal	<i>Wm</i> NAY Marcel <i>prof. Capitaine</i>	Instituteur		Mort en déportati
Marabout	GALLAS	Employé S.N.C.F.	n'ai jamais retrouvé tr probablement déporté	

NOM	NOM	PROFESSION		
Aéro	PLANE Roger	Chef Serv. Mairie TOURS		
Hérald	JOURNAULT Pierre	Doct. Médecine MONTBA- ZON		
Gabriel	<i>Wm</i> BOURGOIN <i>Gabriel</i>	Ingénieur	départé Hosp. Bichat	
Maréchal	<i>Wm</i> NAY Marcel <i>Poste Capitaine</i>	Instituteur		Mort en déportation
Marabout	GALLAS	Employé S.N.C.F.	n'ai jamais retrouvé tra probablement départé	
Chanoirel	CHAILLOU Henri	Capitaine Aviateur		
William	<i>LH</i> PAPIN Gaston	Industriel	départé rapatrié	
Rek	KERDAVID Jean =	Armée de l'Air		

RESEAU CASTILLE C.N.D.

Secteur dirigé par "GUTENBERG" N° 95.168

J'ai travaillé avec le réseau C.N.D. depuis 1942 avec 23 Agents. Le chef avec lequel j'étais en relations était "GASPAR", j'ai connu également dans le réseau "Jacquot, Joly, Bell, Renée...etc..."

Après le départ de "Gaspar" pour l'Angleterre, je suis entré en relations avec "ALEX" et je l'ai vu régulièrement jusqu'au jour où devant le contacter Place des Ternes, je suis arrivé après qu'il venait d'être abattu par la Gestapo.

Après cette rupture de contact j'ai eu de grandes difficultés à faire parvenir le courrier ; j'y suis arrivé cependant en empruntant des filières autres, notamment le réseau "PHIDIAS" et le réseau "DARIUS"

Voici les numéros indicatifs de mes agents :

95.601	MARAICHIN	Rousse
95.602	ICARE	Bakon
95.603	BEAUCHAMP	Archambault
95.603	LUÇON	Bonnet
95.605	MORANE	Carraz
95.606	VIENNE	Venier
95.607	MICHELE	O. Blanchet
95.608	MARIE	Paulette Héraud née Mary
95.609	LOISEAU	Pinson
95.610	FERNE	Fernande Nivert
95.611	MALISE	M.L. Pradeau
95.612	ADER	Gabriel Feuillet
95.613	RAFALE	Gerard Denis
95.614	DELETANG	K. Gaudron
95.615	ALBINE	A.M. Marteau
95.616	AERO	Roger Plare
95.617	HERALD	Tournault
95.618	GABRIEL	Bourgoin
95.619	MMRECHAL	Nay
95.640	MARABOUT	Gallas
95.641	CHANOIREL	+ Hôt Chauvirel (Chaillet)
95.642	WILLIAM	Popin
95.643	REK	Kerdavid

Vous noterez 8 déportés et 1 décès.

Veillez me faire savoir si je dois vous donner des renseignements complémentaires ainsi que l'état civil de ces agents. Je serais heureux de pouvoir régulariser leurs situations au point de vue militaire car ils avaient contracté par mon intermédiaire l'engagement dans les Formations Françaises Libres.

LA RESISTANCE CETTE INCONNUE...

DES jeunes me disent que nos explications sur ce que fut la Résistance ont été trop fragmentaires, que nous avons abusé des sigles et parlé comme si nous nous adressions à des gens informés. Essayons donc de réparer notre erreur, bien que la confusion qui règne encore sur un sujet abondamment traité ait des causes plus profondes. Il est impossible de tracer un tableau précis de ce que fut une action multiple, diverse, secrète par définition, volontairement brouillée par les codes et les pseudonymes. Elle n'a laissé ni archives, ni procès-verbaux, ni correspondance, et lorsqu'on a tenté d'en écrire l'Histoire, on a surtout énuméré des anecdotes. Dans un but de clarification, je voudrais en donner un schéma rapide et de ce fait arbitrairement simplifié.

La Résistance française s'étend dans le temps de la capitulation de juin 1940 à la Libération, et peut être

divisée en trois grandes périodes, chacune correspondant à une forme particulière de son rôle.

PREMIERE PERIODE : CELLE DU RENSEIGNEMENT

LE refus de la honte et de l'abandon avait été spontané chez certains de nos compatriotes qui, malgré l'armistice et les litanies masochistes de Vichy attendaient la victoire alliée avec le désir d'y contribuer. Le mérite de Charles de Gaulle — celui de juin 1940 — a été de souligner qu'il ne s'agissait pas d'une guerre franco-allemande, mais d'un conflit mondial, et qu'une bataille perdue n'impliquait pas le succès final du camp hitlérien. Sa position assurait auprès des alliés une présence française servant de ralliement à ceux qui ne s'inclinaient pas devant le mensonge triomphant.

On était au début de l'occupation. Il eut été inutile et dangereux de recruter des Résistants en masse. Les alliés continuant la lutte avaient surtout besoin d'être informés sur l'attitude, les mouvements, l'organisation et le moral de l'armée allemande d'occupation. Il leur fallait aussi connaître l'état d'esprit des Français. La Résistance, dans cette première phase, fut donc basée spécialement sur le « Renseignement ». On forma ce qu'on a appelé les Réseaux. Ils étaient multiples et cloisonnés, les uns rattachés aux services anglais, les autres à la « France Libre ». Dans chaque région, on avait contacté des hommes avertis ayant déjà opté pour la bonne cause. Ils furent chargés de recruter des agents qualifiés par leurs aptitudes ou leur emploi, en vue du travail d'espionnage à eux confié. Les agents des Réseaux étaient en nombre infime, même s'il arrivait que chacun prenne contact avec des patriotes formant en quelque sorte un second échelon où l'on ignorait l'identité du chef. Ils ne se connaissaient pas toujours entre eux. Engagés régulièrement selon les usages des services secrets, ils portaient numéro et pseudonyme. Ils étaient soumis à une discipline rigoureuse.

Faut-il souligner le mérite de ces premiers Résistants, dont le choix ne pouvait être suspect alors que ni l'U.R.S.S., ni les U.S.A. n'étaient encore en guerre, qu'Hitler était partout gagnant et que, pour nous, tout paraissait perdu ? Les arrestations, déportations et exécutions qui marquèrent cette première période, priverent la Résistance d'éléments précieux pour le combat qui allait continuer.

DEUXIEME PERIODE : MOBILISATION

ON peut en effet la désigner ainsi. Elle fut caractérisée par le développement de ce qu'on appelait les mouvements de Résistance. En fait, la plupart de ceux-ci étaient nés dès le début, mais pour les raisons exposées plus haut ils avaient surtout mis en place des filières de renseignements, s'abstenant d'un recrutement sans objet qui eut multiplié les risques.

Au début de 1942 les choses allaient prendre une nouvelle tournure. Les armées nazies s'épuisaient sur le front russe, les alliés préparaient le débarquement en Afrique du Nord, l'heure semblait approcher des épreuves décisives.

Les mouvements reçurent l'ordre de mettre en place l'organisation des combats intérieurs pour laquelle ils étaient conçus. On recruta des hommes, on forma des groupes, on établit des liaisons, on repéra des itinéraires, des asiles pour les postes radio et des terrains où les alliés vinrent parachuter des armes et des explosifs qu'on entreposa dans des lieux préparés en vue d'une répartition en

temps opportun. Sans doute ce déploiement fut-il encore prématuré car, en s'étendant, la Résistance devint plus vulnérable. L'ennemi avait recruté des agents français plus aptes à découvrir ce qui se tramait. Trahisons et bavardages entraînaient parfois des hécatombes. Il fallait alors remplacer les manquants et raccorder les fils. Ceux qui avaient échappé à la Gestapo en abandonnant travail et foyer formaient, avec leurs familles, une masse clandestine pour laquelle il fallait trouver des abris, des identités, des moyens d'existence.

TROISIEME PERIODE : COORDINATION ET ACTION

AVANT de parler de la troisième phase, rappelons le caractère approximatif de ce schéma. Les choses n'étaient pas aussi simples. Les réseaux et les mouvements avaient aussi des « branches » et des agents se livrant à des sabotages et à des destructions. Par ailleurs une propagande intense était menée par tracts et journaux pour entraîner les Français et démoraliser les Allemands. La guerre subversive inaugurée par Hitler se retournait contre lui. J'en citerai un seul exemple : on approvisionnait les pilotes allemands en stupéfiants par l'intermédiaire d'agents féminins. Il y avait aussi des « passeurs » pour la frontière espagnole et la « ligne de démarcation ». Enfin dans les « maquis », des jeunes se cachaient, les uns pour échapper au travail obligatoire, les autres pour mener un combat de harcèlement ou pour s'y préparer.

La multiplicité des formations était un fait plutôt qu'un calcul. Elle avait pourtant l'avantage d'embrouiller l'ennemi et d'assurer à chacune une relative sécurité. En vérité, compte tenu des arrestations, ceux qui avaient échappé ne s'en tenaient plus à leur rôle spécifique malgré les consignes. Ils cumulaient les responsabilités parce qu'ils étaient là et parce qu'ils étaient sûrs. Cependant, il y avait des réseaux, des mouvements, des maquis, des organisations clandestines corporatives ou politiques travaillant en ordre dispersé. Au moment où l'action décisive allait être déclenchée par le débarquement dont l'heure approchait, il convenait d'unifier et de coordonner tout ce qui constituait la Résistance.

C'est dans ce but que, vers le milieu de 1943, fut formé en France le Conseil National de la Résistance, désigné souvent par le sigle C.N.R., présidé d'abord par Jean Moulin et plus tard par Georges Bidault. Il comprenait les représentants des grands mouvements, des différentes familles spirituelles, des formations politiques et syndicales.

En liaison étroite avec Alger et Londres le C.N.R. était l'expression concrète de la France Libre en territoire occupé. Cette unification au sommet devait être poursuivie à la base. C'est dans ce but qu'on créa les Comités Départementaux de Libération (C.D.L.) qui fonctionnèrent effectivement en janvier 1944. Leur fondation avait été confiée à des hommes qualifiés par leur action dans les réseaux ou les mouvements et naturellement choisis parmi les résistants de la première heure.

De même que le C.N.R., les C.D.L. étaient chargés de préparer la transition administrative. Mais en attendant l'heure ils avaient à répartir les missions et les armes. L'état-major local de l'armée secrète qui se forgeait avec les éléments recrutés par les mouvements, était la plupart du temps désigné par eux. C'est sous leur contrôle et leur impulsion que se livrèrent avant et après le débarquement les opérations de harcèlement et de désorganisation de l'ennemi qu'imposaient les circonstances.

TEL est rapidement esquissé un enchaînement qui échappa parfois à ceux qui avaient joué un rôle. Ce fut sans doute une erreur de rétablir au lendemain de la guerre un cloisonnement qu'on avait aboli pendant le combat. Dans quelque branche qu'ils aient travaillé et quel qu'ait été leur destin au cours du drame où ils étaient engagés, ils avaient servi le même idéal. Il reste de ce moment de la conscience française, comme un héritage, le souvenir d'une fraternité élevant les hommes au-dessus des querelles mesquines qui les divisaient. J'ai tenté d'éclaircir des événements déjà lointains. Pour les jeunes surtout qui veulent savoir ce que fut la Résistance et qui, peut-être, en en comprenant les rouages en retiendront l'esprit.

Extraits de notes établies par Jean Meunier
en Avril 1941

La CND Castille.

" Fin 1941, un Radio (Georges 60) français mais apparemment d'un service anglais, nous est envoyé par un ami personnel. Je l'abrite et l'installe à Tours, lui fournissant état civil, papiers, etc. Il assurera pendant des mois les liaisons radio avec Londres. Par lui, j'adresse des messages aux amis qui y sont déjà, fais parvenir un long rapport écrit. Je demande à les rejoindre. Je reçois peu après la visite d'un envoyé de la C.N.D (Gaspard - Tillier). Je contracte un second engagement volontaire, cette fois dans les F.F.L. J'ai l'ordre de rester à Tours et d'organiser un S. R régional. Je fais naturellement appel en premier aux résistants déjà contactés dont je connais les sentiments."

Note Mirille Meunier : Georges 60 de son nom Marcel Clech sera arrêté, torturé et fusillé plus tard.